

Juste la fin du monde

Xavier Dolan

2016



GRAND PRIX
FESTIVAL DE CANNES

« Sublime. »

Les Inrocks

« Xavier Dolan signe
son film le plus fort. »

Le Monde

« Grandiose.
Un petit bijou. »

Konbini

« Magnifique. »

Télérama

« Flamboyant. »

20 Minutes

adapté de la pièce de théâtre de JEAN-LUC LAGARCE

JUSTE LA FIN DU MONDE

XAVIER DOLAN

♀♂ le genre & l'écran
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles

Inter

JUSTE LA FIN DU MONDE : adapté de la pièce de théâtre de JEAN-LUC LAGARCE, scénario et dialogues de XAVIER DOLAN, musique de GUY MALE, DATE : 1994, 110 minutes, couleur, format numérique
LEA SEYDOUX, GAZARD LILIE, direction générale ANDRÉ TURPIN, production exécutive GABRIEL YARID, coproducteurs COLOMBE RABIC, scénario XAVIER DOLAN
réalisation ALICE HILLET, coproducteur exécutif SYLVAIN BRASSARD, producteurs NANCY GRANT, XAVIER DOLAN, STEWART COLEMAN
NATHANIEL KAHNITZ, ELISHA KAHNITZ, MICHE MERKT, producteurs associés PATRICK ROY, coproducteur XAVIER DOLAN

Inter, Canal+, M6, M7, M8, M9, M10, M11, M12, M13, M14, M15, M16, M17, M18, M19, M20, M21, M22, M23, M24, M25, M26, M27, M28, M29, M30, M31, M32, M33, M34, M35, M36, M37, M38, M39, M40, M41, M42, M43, M44, M45, M46, M47, M48, M49, M50, M51, M52, M53, M54, M55, M56, M57, M58, M59, M60, M61, M62, M63, M64, M65, M66, M67, M68, M69, M70, M71, M72, M73, M74, M75, M76, M77, M78, M79, M80, M81, M82, M83, M84, M85, M86, M87, M88, M89, M90, M91, M92, M93, M94, M95, M96, M97, M98, M99, M100

Geneviève Sellier

Au bout de quelques dizaines de minutes de projection de ce film, je me suis dit : « Quel. le spectateur/trice peut avoir envie de voir un film qui fonctionne principalement sur la rétention d'informations et l'inconfort visuel et sonore » : usage systématique de très gros et très longs plans de visages (le plus souvent celui de Gaspard Ulliel pour lequel le cinéaste éprouve visiblement une fascination fétichiste) filmés dans une lumière « sale », impossibilité de comprendre le mouvement des personnages dans l'espace, ni les uns par rapport aux autres, mutisme quasi total du personnage principal, expression bafouillante et indigente de l'une (Marion Cotillard, la belle-sœur), hystérique de l'autre (Nathalie Baye, la mère, maquillée comme un camion, sans doute pour signifier son aliénation), intrigue minimale d'un événement qui n'aura pas lieu.

On comprend par un monologue intérieur au début du film que Louis (Gaspard Ulliel), devenu un dramaturge connu, revient dans sa famille qu'il n'a pas vue depuis douze ans pour lui annoncer qu'il va mourir et il repart sans l'avoir fait (le film est adapté d'une pièce de Jean-Luc Lagarce).

Xavier Dolan semble avoir adopté jusqu'à la caricature les préceptes du « cinéma d'auteur » le plus élitiste et le plus misogyne : l'univers est opaque, donc le film doit l'être aussi, le spectateur doit se focaliser sur le destin forcément tragique du protagoniste principal, un homme artiste alter ego de l'auteur ; les femmes autour de lui sont à la fois fascinées par lui et incapables de le comprendre, soit parce qu'elles sont idiotes (la belle-sœur et la mère), soit parce qu'elles sont immatures (la sœur, Léa Seydoux). Le seul avec qui le héros tente d'établir une relation est un autre homme, son frère (Vincent Cassel) qui incarne une masculinité repoussoir (macho violent et obtus qui refuse de comprendre la subtilité de sa pensée).

Mélange de narcissisme extrême et de sadisme vis-à-vis du spectateur, ce film semble avoir pour but de confirmer la solitude forcément tragique de l'artiste dans une société où la famille (majoritairement féminine) incarne l'aliénation absolue. Il est la quintessence et la caricature du cinéma d'auteur contemporain, « film de festival » qui n'a de compte à rendre qu'à ses pairs, puisque « l'art contemporain » est à lui-même sa propre loi.



Geneviève Sellier est Professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste des approches « générées » du cinéma et de la télévision, elle a publié notamment *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français, 1930-1956*, avec Noël Burch (1996, rééd. 2005) ; *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier* (2005) ; *Ignorée de tous... sauf du public : quinze ans de fiction télévisée française*, avec Noël Burch (2014) ; elle a co-dirigé *Cinéma et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958* (2015). voir <http://www.genevieve-sellier.com>